

Un Musée d'histoire accessible à tous

LA CHAUX-DE-FONDS Le label «Culture inclusive», décerné à l'institution par Pro Infirmis, a pour but d'aider les personnes en situation de handicap à «participer à la vie culturelle de manière autonome».

PAR SAMUEL CALANI



La médiatrice culturelle Sylvie Pipoz a rédigé avec l'aide de personnes en situation de handicap un guide facile à lire et à comprendre. L'accessibilité du musée sera également améliorée prochainement. CHRISTIAN GALLEY

Après le Laténium, le Musée d'histoire de La Chaux-de-Fonds devient le second établissement neuchâtelois à être certifié par le label «Culture inclusive». Attribué par l'association Pro Infirmis, il promeut «une culture ouverte et sans barrières» pour les personnes en situation de handicap. En effet, l'accès aux contenus des musées, l'architecture des établissements ou encore les offres culturelles ne sont généralement pas adaptés à elles.

Un plan étalé sur quatre ans

Sous l'impulsion de sa médiatrice culturelle Sylvie Pipoz –

«sensible à la différence» –, le musée a élaboré un plan sur quatre années pour répondre aux exigences du label. Actuellement, un guide de visite en français facile à lire et à comprendre (Falc) a déjà été mis en place pour l'exposition temporaire «Eclairer le monde» portant sur la vie de l'explorateur Jules Jacot-Guillarmod.

«Travail d'équipe»

Le Falc est un «véritable langage à part entière» qui a pour but d'améliorer la compréhension des textes dans les musées, parfois trop complexes. «Le but est de modifier sa forme et non pas de réduire le propos», explique Sylvie Pipoz. Des pensionnaires

de la Fondation les Perce-Neige ont participé à la rédaction de ce guide en partageant leurs difficultés de compréhension. Un véritable travail d'équipe!

L'accessibilité «physique» du musée a déjà été améliorée lors de la rénovation en 2014 avec l'installation d'une rampe ainsi que d'un ascenseur. Désormais, c'est l'ergonomie intérieure du bâtiment qui sera repensée pour les personnes malvoyantes principalement. Pour ce faire, une collaboration avec Centrevue, à Neuchâtel, a été lancée. «Le but est de travailler un maximum avec les contrastes au niveau des couleurs» explique la médiatrice culturelle. Avant d'illustrer ses propos:

«Nous allons par exemple utiliser une écriture blanche sur une porte noire, indiquer le début des escaliers ainsi que leur fin avec une ligne blanche ou encore modifier nos spots pour éviter de créer des halos lumineux».

Par la suite, Sylvie Pipoz souhaite intégrer une page dédiée aux personnes malvoyantes ou avec des difficultés de compréhension au site internet du musée. L'interface serait rédigée en Falc avec des couleurs bien contrastées ainsi qu'un texte adapté pour les liseuses. La médiatrice culturelle a également la volonté d'organiser des visites descriptives et tactiles pour les personnes malvoyantes ainsi que d'ajouter un guide en Falc pour l'exposition permanente. Les coûts engendrés par ces adaptations sont entièrement aux frais du musée.

Utiles «pour tout le monde»

«Ces améliorations ne sont pas seulement bénéfiques aux personnes en situation de handicap, mais à tout le monde», souligne vivement Sylvie Pipoz. Avant d'ajouter: «Cela rend service également aux personnes âgées ou encore aux personnes n'étant pas familières avec les textes de musée. C'est même arrivé que des personnes prennent le guide Falc alors qu'elles n'avaient pas de handicap.» Sylvie Pipoz confie «avoir appris beaucoup de choses sur elle-même» grâce à ce projet. Travailler avec des personnes en situation de handicap est «très touchant» et «l'échange est extrêmement enrichissant au niveau humain», conclut la médiatrice culturelle du Musée d'histoire.